

préféra encourir la mort que d'exécuter l'ordre insensé de Caligula. La Providence le sauva; car le courrier qui lui apportait l'ordre de mourir arriva en Syrie après celui qui, parti plus tard, apportait la nouvelle de l'assassinat de l'empereur par le prétorien Chéréas.

5. RECONSTRUCTION DU TEMPLE. — Dispersés ou réunis, les Juifs avaient le même respect et le même amour pour le temple de Jérusalem. Rien n'est plus admirable que la spontanéité avec laquelle ils se faisaient tous un devoir de payer le didragme du temple. Cette contribution volontaire était réduite en lingots d'or que l'on envoyait à Jérusalem. Suivant le témoignage de Cicéron, lorsque Flaccus, préteur en Asie, confisqua ces envois, il retint près de cent livres d'or à Apamée, vingt livres à Laodicée et quelques sommes plus faibles à Pergame et à Adramytte.

Réunissant ces dons accumulés avec les richesses du trésor royal, le premier Hérode avait pu rebâtir le temple et en faire la merveille du monde. On continua de travailler aux embellissements de cet édifice jusqu'en l'an 62 de notre ère, et, suivant Josèphe, la cessation des travaux laissa alors dix-huit mille ouvriers sans ouvrage. (*Antiq.*, xx, 8.)

Les murailles, les tours et les principaux édifices de la ville étaient dignes de la splendeur du temple et faisaient de Jérusalem la ville la plus belle de beaucoup, non seulement de la Judée, mais encore de tout l'Orient. *Hierosolyma longe clarissima urbium Orientis non Judæa modo.* (Pline, *Hist. nat.*, v, 14.)

6. PROSÉLYTISME. — Au premier siècle de notre ère, la ferveur religieuse des Juifs se trahit par un prosélytisme inconnu jusque-là. Chose remarquable, les portes de la synagogue toujours fermées pour l'étranger, avant comme après cette époque, s'ouvrirent alors pour tous les non-Juifs

qui désirent connaître le vrai Dieu. La Bible n'est plus un livre scellé pour les Gentils. La célèbre traduction des Septante l'a révélée aux Grecs et par eux au monde entier. Les Juifs comprennent que la vérité religieuse ne leur appartient pas exclusivement et que le temps est venu de communiquer à tous les peuples ce dépôt sacré. Au temps de Jésus-Christ, les zélés de la nation *parcourent la terre et les mers, pour faire un seul prosélyte.* (*Matth.*, xxiii, 15.) Le prosélyte, une fois circoncis, entre de plein droit dans la famille d'Abraham, dans la synagogue et dans le temple.

On voit même des peuplades entières embrasser alors la loi des Juifs. Un siècle avant Jésus-Christ, les Iduméens, soumis par le roi Hyrcan, avaient accepté la circoncision et la loi de Moïse. Les habitants de l'Iturée avaient suivi leur exemple un peu plus tard, sous Aristobule. Quarante ans après Jésus-Christ, le roi de l'Adiabène, Izate, avec une partie de son peuple, embrassait pareillement la loi de Moïse. Les empereurs romains eux-mêmes reconnaissaient officiellement le Dieu des Juifs et, pendant près d'un siècle depuis l'avènement d'Auguste, ils firent offrir chaque jour à leurs frais un taureau et deux agneaux sur l'autel de Jérusalem. (Philon, *Legat.*, p. 352.)

Dans les villes grecques et romaines, chaque synagogue devenait un centre de propagande active et attirait au vrai Dieu les âmes sincèrement religieuses que les insanités du paganisme révoltaient. Rome elle-même compte alors un grand nombre de prosélytes. Les auteurs païens, Horace, Ovide, Tacite, Juvénal, se plaignent de cet envahissement (1). C'est partout un antagonisme complet de mœurs et de doctrines.

(1) Voir Horace, I *Satir.*, 4 et 9. — Ovide, *De arte am.*, 1, 75 et 415, etc. — Tacite, *Hist.*, v, 4 et 5. — Juvénal, *Satir.*, xiv, 96 et suiv.

« Cette nation scélérate », dit Sénèque au temps de la guerre des Juifs (1), « a tellement fait prévaloir ses coutumes, qu'aujourd'hui elles sont reçues dans le monde entier. Les Juifs vaincus ont donné des lois à leurs vainqueurs. »

Les fêtes juives sont alors connues de tous. Les néoménies, les sabbats sont célébrés publiquement; et l'usage de la semaine, inconnu jusque-là, devient universel. C'est ainsi que la Synagogue défrichait partout le terrain que l'Eglise devait bientôt ensemer à pleines mains.

7. LA LANGUE GRECQUE. — Le prosélytisme des Juifs était alors singulièrement favorisé par la diffusion universelle de la langue grecque. Dans les vastes provinces de l'empire romain, les peuples ne savent pas encore la langue latine; mais partout on parle et on comprend celle des Grecs. A Jérusalem, à Rome, à Alexandrie, dans les Gaules comme dans la Syrie, tout ce qui est littérateur, savant, philosophe ou commerçant, parle cette langue. Pour les Juifs, le nom d'hellènes signifie toutes les nations. Jérusalem est remplie de Juifs hellénistes qui ne comprennent plus l'hébreu. Ces hellénistes envahissent les Synagogues, le Temple et l'Eglise. Dès la première année du Christianisme, ils sont tellement nombreux parmi les convertis de Jérusalem, que les Apôtres sont obligés d'établir les sept diacres pour satisfaire leurs réclamations. Aussi, sauf l'Evangile de saint Matthieu qui fut rédigé en hébreu, tous les écrits des Apôtres, tous ceux des premiers papes, des premiers Pères de l'Eglise sont en grec, comme aussi les histoires de Josèphe et les dissertations de Philon. L'hébreu semble déjà subir les effets de la répudiation de la Syna-

(1) Cette citation de Sénèque est donnée par saint Augustin. (Cité de Dieu, vi, 11.)

gogue et nous n'avons presque rien de cette époque en hébreu ou en syriaque.

8. CIVILISATION EXTÉRIEURE. — Mêlés parmi les autres peuples, les Juifs se distinguent partout par la supériorité de leur civilisation. Chez eux, la débauche et l'esclavage, ces deux plaies des nations païennes, sont à peu près inconnues. Ils laissent aux idolâtres les superstitions insensées et honteuses, le culte de Vénus, les bacchantales et les mystères impurs.

Presque toujours la famille juive est pure et conforme à l'idéal de son institution. Au temps de Jésus-Christ, la polygamie a disparu depuis des siècles parmi les Juifs, et la répudiation n'est plus qu'une exception, *ad durtiam cordis*, exception réprouvée par les prophètes et rejetée par l'immense majorité du peuple. Elevée dans une moralité sévère, la fille d'Israël apparaît dans la vie publique avec la même dignité que la femme chrétienne de nos jours. Mariée, c'est la femme forte des Proverbes, la mère de nombreux enfants et l'unique reine du foyer domestique. Justement fière de sa vertu, elle ne connaît pas cette réclusion jalouse qui fait encore aujourd'hui la honte des peuples de l'Orient. Les nombreuses femmes de l'Evangile circulent partout, libres et respectées, au milieu des foules, au milieu même des bourreaux du Christ. Nulle part ailleurs on ne voit la femme jouer, dans l'histoire, un rôle aussi grand, aussi noble, aussi héroïque. Judith n'est-elle pas l'idéal du patriotisme et la mère des Macchabées celui du martyr religieux? Sara, Rachel, Débora, Esther, Anne, Elisabeth, noms glorieux et vénérés à l'égal de ceux des plus grands patriarches. O femmes d'Israël, la dignité de votre vie fait pressentir parmi vous la femme bénie qui doit être la mort du serpent et la mère du Christ. Vous partagez déjà dans l'histoire sa gloire et son auréole.

Quant à l'esclavage, il est rare chez les Juifs. Les plus riches ont seulement des serviteurs à gages, des mercenaires, ou des colons. Les fils de Zébédée ont des mercenaires pour les aider dans leur pêche. (*Marc*, I, 10.) Ce sont des mercenaires que le père de famille envoie travailler à sa vigne; ce sont des colons ou des fermiers auxquels il la confie. (*Matth.*, xx, 1; xxi, 33, etc.) L'immense majorité du peuple est libre. Elle participe à tous les bienfaits d'un gouvernement autonome et n'a guère d'autre ennui, dans la vie civile, que celui d'avoir à payer l'impôt du cens aux publicains d'un empereur idolâtre.

Pauvres ou riches, presque tous les Juifs savent lire, et la ferveur avec laquelle ils relisent chaque samedi les écritures de la Loi entretient à la fois leur science et leur piété. Cette science religieuse n'exclut point la science profane. L'une et l'autre sont enseignées dans les grandes écoles de Jérusalem. Saint Paul, aux pieds de Gamaliel, apprend en même temps les oracles des prophètes et l'astronomie d'Aratus (1).

Nulle part ailleurs la science ne fut plus honorée qu'alors à Jérusalem. C'est là seulement que le doctorat parvient à constituer une corporation puissante. Son autorité surpasse celle de nos grandes universités du Moyen Age et il partage avec le sacerdoce le gouvernement de la nation.

Quant à la culture des arts, elle paraît avoir été peu recherchée des Juifs. Ils craignent que la peinture et la sculpture ne les conduisent à l'idolâtrie. Mais, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, ils retrouvent leur génie et ils font du temple de Jérusalem la merveille du monde.

(1) Saint Paul prêchant à Athènes cite un passage du poème d'Aratus, *les Phénomènes*. Or, ce poème est le plus savant résumé que nous ayons de l'astronomie ancienne. (*Actes*, xvii, 28.)

9. LE COMMERCE et la banque sont dès lors l'occupation favorite des Juifs. L'apôtre saint Jacques nous les montre se disant entre eux : « Nous irons en telle et telle ville; nous y trafiquerons un an et nous y gagnerons beaucoup d'argent. » (*Épître*, iv, 13.) L'Évangile fait de fréquentes allusions à l'habileté avec laquelle les Juifs savaient dès lors doubler une somme en peu de temps, par de bons placements : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratum sum*. Les plus habiles arrivaient même jusqu'à décupler ainsi leur capital : *Domine, mna tua decem mnas acquisivit*. (*Matth.*, xxv, et *Luc*, xix, 16, etc.) Les Juifs alors pénétrèrent chez tous les peuples et reçoivent pareillement tous les autres peuples chez eux. On voit dans l'armée d'Hérode des compagnies de Gaulois et de Germains. (*Antiq.*, xvii, 10.) Et d'autre part, bon nombre de Juifs reviennent à Jérusalem avec les titres de citoyens et même de chevaliers romains. (*Guerre*, II, 25.)

Située entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, entre la Méditerranée et la mer Rouge, la Palestine est naturellement le grand chemin et le rendez-vous des nations. Elle était alors le centre providentiel préparé pour la rénovation religieuse du monde entier. Délaissé pendant les temps modernes, ce grand chemin se rouvre aujourd'hui par le percement de l'isthme de Suez. Ce berceau du monde va redevenir le centre de l'activité humaine et de grands événements semblent s'y préparer.

10. PROSPÉRITÉ NATIONALE. — Au temps de Jésus-Christ, la nation juive profite admirablement de tous ces éléments de prospérité. Son importance grandit chaque jour. Encore quelques années, et Jérusalem, par la progression constante de sa population et de ses richesses, par la supériorité de sa religion et de sa civilisation, Jérusalem va s'élever au-dessus de Rome elle-même. Les

oracles des nations confirment ces prévisions. « C'est une croyance générale en Orient, disent les historiens, que la Judée va donner des maîtres au monde entier. » (Tacit., *Hist.*, v, 13; Suétone, *In Vesp.*, 4.)

L'empire romain va-t-il s'incliner pacifiquement devant cette destinée ? Il semble un instant qu'on peut l'espérer. C'est à l'époque même de l'apparition du Christianisme. Rome est à l'apogée de sa splendeur et, chose étrange ! on voit alors, deux fois de suite, le premier lieutenant de l'empereur, le préfet Vitellius, suivant l'ordre de son maître, venir à Jérusalem, faire droit à toutes les réclamations des juifs et des chrétiens et célébrer la Pâque, comme un dévot prosélyte, *θυσων τῷ Θεῷ, εορτῆς πατρῶν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνεστηκνίας.* (*Antiq.*, XVIII, 6 et 7.) Cela se passait en l'an 36 de notre ère, à la fin de la semaine de salut prédite par Daniel. (Voir plus loin, V^e Partie, ch. III, 6-8.)

Mais voici que cet essor de prospérité s'arrête là même subitement. Chose remarquable ! la Judée, ce paradis de l'ancien monde, est alors frappée d'une stérilité perpétuelle et incurable. Ses habitants sont saisis d'un esprit de vertige. Le brigandage, la révolte et la guerre viennent bientôt consommer la ruine, et l'antique civilisation du peuple juif disparaît pour faire place à une désolation séculaire.

11. SECTES VARIÉES. DÉCADENCE. — Comment la prospérité a-t-elle fait place à la ruine ? Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Dans les desseins de la Providence, la Synagogue devait finir ; mais sa fin pouvait être heureuse. Dieu avait envoyé son Messie, tout d'abord aux seuls juifs, afin d'introduire la Synagogue entière dans l'Eglise. Le fol orgueil des chefs de la nation renversa ce plan divin et changea les bénédictions en malédictions.

Plus d'un siècle avant la ruine, les classes dirigeantes,

c'est-à-dire les corporations des prêtres et des scribes ou docteurs de la loi, s'étaient divisées en deux sectes rivales, Sadducéens et Pharisiens. Ennemis les uns des autres, mais également dévorés d'ambition, ils corrompaient trop souvent l'antique religion, pour satisfaire les visées de leur orgueil.

12. LES SADDUCÉENS, restreignant la religion aux seuls préceptes formels de la loi écrite, rejetaient, dans la pratique, toutes les prescriptions de la tradition, et, dans la doctrine, les dogmes essentiels de la résurrection, de l'immortalité de l'âme et de l'existence des anges. Vrais épicuriens, ils ne demandaient à Dieu que les biens de la vie présente, leur unique paradis. Mais tout en cherchant ainsi à prendre leur paradis en ce monde, ils en faisaient plutôt un enfer suivant le témoignage même de Josèphe. « Les Sadducéens, dit-il, durs et insociables, sont d'une humeur aussi farouche entre eux qu'avec les étrangers. » (*Guerre*, II, 12.)

Les plus riches avaient embrassé cette secte, et, jetant dans la balance des événements le poids de l'or et des influences humaines, ils accaparaient les premières places et même le souverain pontificat. Anne et Caïphe, qui firent condamner Jésus-Christ, Ananus, qui fit lapider saint Jacques, et plusieurs autres grands-prêtres étaient Sadducéens. (Voir : *Actes des Ap.*, v, 17 ; et Josèphe, *Antiq.*, XVIII, 2 ; XX, 8, etc.)

On comprend dès lors combien la doctrine de leur secte devait les mettre à l'aise dans les crimes de leur ambition ; et avec quel à-propos Jésus-Christ, répondant au Sadducéen Caïphe, lui affirmait la vérité du jugement dernier.

Riches et puissants, les Sadducéens furent toujours peu nombreux, surtout après la ruine de Jérusalem. Ils se perpétuèrent cependant quelque temps encore, sous le